

DRÔLE DE VOILIER

Ai-je bien fait d'acheter le journal ce vendredi matin ?

Quand j'ai lu l'annonce « Vieille dame intrépide, téméraire, cherche compagnon ou compagne de voyage pour prendre le large, Contactez le 06-60-66-99-09 », j'ai sauté sur l'occasion.

Après tout, qu'ai-je à perdre ?

Ai-je bien fait de décrocher mon téléphone ? Je ne sais pas.

Une drôle de voix a résonné à mon oreille :

« Rendez-vous demain samedi à 20 heures sur le port face au voilier La Bérézina.

Soyez à l'heure. Ne posez pas de questions. ».

Me voici, sur le quai, face à l'horizon, à attendre la venue de cette « vieille dame intrépide ».

La Bérézina, tu parles d'un nom pour un voilier !

J'espère que ce n'est pas prémonitoire et que telles les troupes de Napoléon je ne connaîtrai ni défaite ni déroute.

Mais bon, malgré mes soixante-cinq ans, je suis du genre plutôt fantaisiste et audacieux. Lorsque j'étais enfant mes parents disaient que j'étais un "garçon manqué"...

Manqué, manqué... N'y aurait-il que les garçons à pouvoir vivre dans le mouvement, l'audace et que sais-je encore ? Non, non, je suis une fille, une vraie, même si je n'ai pas froid aux yeux comme dit une autre expression populaire que je ne m'explique pas trop.

Bref, aujourd'hui je suis là à poireauter sur le quai d'un port, face à un voilier au nom qui n'évoque rien d'encourageant, tout ça parce que j'ai lu hier une annonce qui m'a fortement interpellée faisant ressurgir dans l'instant mon goût pour l'aventure.

Il est 20 heures passées et le soleil est encore haut... En cette saison, il ne teintera le ciel de rouge et or que dans quelques heures...

Ah tiens, serait-ce cette petite personne alerte que je suis censée rencontrer ?

Elle arrive vers moi d'un pas assuré et me tend la main de façon un peu brutale :

- Hélène ? C'est toi qui m'as téléphoné hier, suite à mon annonce ?

Et devant mon geste d'acquiescement, elle poursuit :

- Enchantée. Moi, c'est Françoise, mais tout le monde m'appelle France, moins vieillot, plus court et plus patriotique !!! s'exclame-t-elle de la voix rocailleuse que j'avais déjà remarquée

lors de notre courte rencontre téléphonique d'hier, et elle part dans un monumentesque éclat de rire.

Je vois. Mes premières impressions étaient les bonnes, j'ai affaire à plus forte partie que moi, une originale qui semble encore plus "dégantée" que moi !

Elle m'entraîne dans le *Bar du Port* et je me fais cette réflexion idiote dans un moment pareil, qu'on ne peut pas trouver plus ringard comme enseigne ! En plus toutes les tables sont recouvertes de toiles cirées surchargées de dessins : coquillages, phares, nœuds marins et j'en passe... Une panoplie plutôt *kitsch* de déco marine en parfait accord avec cet endroit au goût douteux.

France s'est rapidement installée.

Elle vient de commander une bière, une brune a-t-elle précisé, et elle et le serveur me regardent maintenant, silencieux, en attente de ce que je désire.

J'ai du mal à reprendre le fil de cette étonnante situation dans laquelle je me suis engouffrée peut-être un peu trop rapidement.

- Un thé avec une tranche de citron s'il vous plaît, finis-je par prononcer...

Zut, l'habitude... Trop *bourge* doit-elle se dire.

Les coudes sur la table, elle a croisé ses mains sous son menton et elle m'observe. Regard malicieux accentué par de fines ridules qui partent en rayons de soleil du coin de ses paupières en direction de ses tempes. Le serveur a déposé nos consommations sur la table. Elle sirote directement à la bouteille par petites goulées, sa bière décapsulée :

- Ben dis donc, t'es une drôle de bonne femme toi. T'as été la seule à répondre à mon annonce. Je pensais même pas que j'aurais un appel. Vieille dame intrépide et téméraire... Ça te fait pas peur ? Il faut avoir un sacré culot pour partir avec moi !

- Peur ? Non, pour sûr ! Si tu savais tous les périples que j'ai accomplis avec mon Gaston ! Un fou de navigation. Il n'était bien que sur un bateau. Il m'a entraînée sur toutes les mers du globe. Le mal de mer a même fini par m'oublier et...

Je n'ai pas le temps de terminer ma phrase, France part dans un fou rire que rien ne semble pouvoir arrêter... Je poursuis tout de même :

- ... et même un rafioteur du nom de "la Bérézina" ne me fera pas flancher...

France sous l'effet du rire est agitée de hoquets qui secouent allègrement sa poitrine encore bigrement avantageuse pour une dame de cet âge. Des larmes emplissent ses yeux.

Elle finit par se calmer et sort tranquillement de sa poche un mouchoir en tissu de coton blanc à l'ancienne dans lequel elle se mouche sans retenue, émettant un bruit de klaxon plutôt incongru.

Dans quel coup me suis-je fourrée ? J'hésite entre panique et franche rigolade comme elle.

Bof, Gaston m'a quittée pour un dernier voyage, aérien celui-ci, et sans retour. Depuis quatre ans je suis veuve, sans famille (comment aurais-je pu élever une famille en passant onze mois sur douze en mer) et j'avoue que je m'ennuie à mourir dans mon trois pièces de Lorient.

Je lui renouvelle donc mon envie de la suivre dans son projet.

Aussitôt elle s'écrie :

- Hélène, JE T'ENGAGE ! Allez viens matelot que je te présente ma Bérézina à moi.

Et la vieille dame part sur le champ d'un pas assuré, à grandes enjambées que je qualifierais de plutôt masculines. J'ai du mal à la suivre... Ah, nous voici près du voilier point de rendez-vous... Mais pourquoi ne se dirige-t-elle pas vers lui ? Elle a en effet quitté brusquement le quai en bordure du port et traverse maintenant la rue principale pour s'engager dans les ruelles perpendiculaires. Je ne sais plus si mon cœur s'est emballé sous l'effet de la marche accélérée ou sous celui de la surprise. Elle m'a distancée et je ne peux même pas lui poser de questions. Juste essayer de ne pas la perdre de vue afin de pouvoir la suivre.

Elle s'arrête soudain devant la gendarmerie.

Je la rejoins aussi vite que mes pauvres jambes me le permettent.

- Et voilà ! s'exclame-t-elle alors, tout en accompagnant sa phrase d'un large geste circulaire du bras qui englobe la rue et le bâtiment de la gendarmerie. Et devant mon mutisme dû peut-être à mon essoufflement, peut-être à ma surprise, certainement aux deux d'ailleurs, elle éclate à nouveau de rire.

- Je te présente "Vagabond" me dit-elle en s'approchant d'un camping-car garé en bordure de trottoir et que je n'avais même pas remarqué.

Il doit avoir l'âge de mon ex belle-mère me dis-je dans l'instant, histoire de glisser toute cette histoire dans le grand sac de l'humour. En fait ses rideaux couleur vieux rose délavé me l'ont immédiatement évoquée, elle et ses écharpes ridicules qu'elle enroule systématiquement autour de son cou... Le rose, c'est sa couleur de prédilection.

J'arrive à balbutier quelques mots :

- Mais le voilier ... L'annonce parlait de prendre le large... C'est quoi cette farce ?

- Personne n'aurait remarqué mon annonce si j'avais dit la vérité : même si j'ai passé la majeure partie de ma vie dans des villes de bord de mer, je ne suis quasiment jamais montée sur un bateau. Alors une croisière sur un voilier !!...

Par contre pour le reste, je n'ai pas menti : Tu voulais du voyage ? Tu en auras. Une compagne intrépide ? Je le serai. Téméraire ? A toi de l'être, si tu veux me suivre dans mon expédition.

Je t'explique.

Mon mari m'a abandonnée pour une jeunette. Une gendarmette qu'il est parti rejoindre dans les terres après avoir obtenu sa demande de mutation. Alors, exit obligé de l'appartement de fonction que nous occupions depuis bientôt vingt ans. Et la fidèle France s'est retrouvée toute seule, sans maison et presque sans argent. Elle a donc vidé sans regret son Livret de Développement Durable et Solidaire (LDDS pour les initiés au jargon bancaire) et acheté ce petit bijou que tu vois garé là... et en route pour l'indépendance, le voyage, le rêve !... Une vie de liberté, sans destination précise. Tout le contraire de celle bien rangée d'une femme de gendarme. Prendre le large quoi !

Mais je craignais tout de même un peu de partir seule à mon âge... ajoute-t-elle sur un ton de confiance, en se penchant vers moi.

J'ai pensé que ce serait plus rigolo à deux !

Et à nouveau son rire sonore qui cette fois envahit la rue.

Rigolo...

C'est un peu vite dit. En tout cas pas du tout en accord avec l'idée que depuis 24 heures je m'étais faite d'une nouvelle aventure en mer !

Il me faut quelques minutes pour mettre de l'ordre dans mes pensées.

France, elle, s'est figée. Elle me regarde attentivement, complètement silencieuse cette fois, préoccupée par la réponse que je vais lui donner...

Et puis allez, zou, ne nous posons pas trop de questions. Elle me plaît bien cette France dont je viens de faire la connaissance. Je sens qu'avec elle, la vie ne va pas être morose ! Ma décision ne peut que bousculer cette monotonie que je subis depuis quatre ans.

- C'est ok ! Je pars avec toi.

Elle me saute au cou, m'enlace et me serre contre elle.

- Oh merci, merci, je suis trop contente. Tu vas voir nous allons faire une sacrée paire toutes les deux et ces messieurs qui nous ont abandonnées, chacun à leur façon, ne vont pas nous empêcher de vivre. A nous la liberté ! A nous l'aventure !

Elle passe son bras sous le mien et sans me demander mon avis nous fait faire demi-tour, nous entraîne d'un pas de militaire sur l'exact trajet de l'aller, s'arrête quelques instants près du voilier, lève la main dans sa direction...

- Salut la Bérézina !! Longue vie à toi et bon vent dans tes voiles !

... éclate de rire, me serre un peu plus fort le bras, continue jusqu'au *Bar du Port*, se dirige vers la table où nous avons fait connaissance, m'oblige à y reprendre place...

- Garçon, une bouteille de Champagne bien frappé s'il-vous-plaît !

Je reste là abasourdie, ne sachant même plus si les courts moments que je viens de vivre ont réellement existés, si je ne vais pas me réveiller et me dire "ah, c'est bien ce qu'il me semblait... ce n'était qu'un rêve..."

Mais non, le champagne trône sur la table à la toile cirée façon déco marine, au frais dans son seau rempli de glaçons, et ses bulles piquent délicieusement ma langue m'assurant une belle réalité dont je ne sais pas de quel avenir elle sera faite.

Tout ce que j'aime !

Quelques années plus tard, Kévin, le patron du *Bar du Port*, recevra une carte postale signée de deux prénoms féminins et intitulée "Bons souvenirs de Babrouïsk".

Babrouïsk étant, comme chacun le sait, une petite ville traversée par la Bérézina...

Il mettra du temps à retrouver les auteures de la carte !